

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L'Abeille.

LETTRE DE MONSIEUR DE LAVAL.

A Québec, ce 20 Novembre 1690.

Je vous suis bien obligé, Monsieur, de l'intérêt que vous prenez à ma santé qui est inutile en toute manière à ce pays, il me semble néanmoins que la volonté est bonne, mais je ne suis propre à rien. Vous avez eu raison de qualifier ce pays du nom de pays de miracles. Puisque Dieu n'a jamais fait paroître sa puissance sur lui plus que cette année. Nous avons eu depuis votre départ une famine presque universelle, et, par sa miséricorde, il n'y est mort personne de faim. Nous y avons eu en même temps une armée navale d'Anglois mettre le siège devant Québec avec trente deux voiles, quelques uns allant avec trente quatre.

Ils ont sommé la ville de se rendre et tout le pays n'ont donné qu'une heure de temps à délibérer, après quoy ils passeroient tout par le fil de l'épée, et mettroient à feu et à sang tout le reste. Et en effet, ils commencèrent à vouloir brûler la basse et haute ville à coup de canon. Ils ont tiré à ce que l'on dit deux mille coups. Nous avons eus recours à Dieu, à sa sainte Mere, à tous les anges, et à tous les saints patrons de cette pauvre église affligée en toutes façons, et le plus grand déplaisir qu'eurent les ennemis fut d'entendre pendant le siège le service divin sonner à l'ordinaire, d'où ils inféroient que nous n'avions pas peur d'eux, quoique la plupart fussent fort consternés.

Tous les pelletteries et les meubles de la basse ville estoient presque tous dans le Séminaire, et bon nombre de familles qui s'y estoient réfugiées, jusqu'à celle de l'intendant. Cette maison n'a pu refuser sans une nécessité semblable tous les offices de la charité qui estoient possibles, à la dépense d'une grande partie des provisions que l'on y avoit. Les soldats et autres y ont pris et consommé bien cent cordes de bois, plus de quinze ou seize cent planches qui ont été brûlées et rompues, bref en bestiaux et autres dommages la perte du Séminaire ira bien à mille écus. Mais il faut dans des occasions de cette nature prendre patience, et faire tout le bien que l'on peut sans avoir égard aux besoins où l'on est. Les ennemis firent une descente entre Québec et Beauport de plus de deux mille; ils ont fait

plusieurs efforts pour s'étendre vers Québec, afin de l'enfermer. Deux gros vaisseaux étant montés jusqu'à moitié chemin dans la rivière de St. Michel, pour joindre ceux qui l'entouraient par terre, et pour favoriser la venue d'une armée qui devoit venir d'Orange et de Manatte (New-York), composée d'Anglois et de sauvages Loups et Iroquois, au nombre, disoit-on, de quatre mille, à laquelle armée ils avoient donné rendez-vous pour se trouver dans le temps qu'ils ont assiégé Québec. Si l'armée navale fust venue huit jours plutôt, et que Dieu lui eust permis, elle se seroit infailliblement emparé de Québec, où il n'y avoit pas 150 hommes y comprenant tout; vous pouvez bien juger qu'ils n'auroient pas eu de peine, n'étant aucunement fortifié, comme vous savez. L'on envoya nouvelles sur nouvelles à Montréal, où Mr. de Frontenac et Mr. l'Intendant estoient, attendant que l'on y ramassât comme l'on put quelques habitants, et enfin M. de Fictencue arriva, et Mr. l'Intendant avec des soldats. L'on a mis quelques batteries de canon en divers endroits, qui ont assez endommagé les vaisseaux des ennemis qui furent obligés de s'esloigner de la portée du canon, et ne perdirent pas néanmoins la résolution de continuer leur siège, en sorte que Québec étoit doublement assésé d'ennemis et de famine et sur les habitants de Beauport, de Beauport et de l'île d'Orléans qui se sont signalés en courage en les attaquant dans leur camp, il y a apparence qu'ils auroient demeuré plus de temps à terre, et qu'ils auroient réduit tout le monde qui estoit dans Québec à la dernière extrémité. Ils les obligèrent à se rembarquer la nuit en confusion, ayant laissé dans leur camp cinq pièces de canon et un drapeau, dont les habitants s'emparèrent à la faveur des coups de fusil qu'ils tirèrent aux ennemis, qui n'osèrent approcher avec leurs chaloupes pour les enlever, et ensuite par une protection particulière de Dieu, qui mit la consternation dans leurs esprits. Ils se sont retirés, à quoy ils ont esté forcés en partie par les mauvais temps qui ont esté fort extraordinaires en regard à la saison; mais en quoy Dieu a fait paroître une protection plus particulière, et toute miraculeuse, ça esté dans la venue de trois de nos vaisseaux, qui venoient dans le temps que les ennemis se retiroient à leur rencontre, et n'eust esté qu'ils furent

avertis à la Baie St. Paul, ils seroient tombés entre leurs mains. Ils ne purent néanmoins si bien faire, qu'ils ne fussent apperecus des ennemis qui les virent entrer dans la rivière du Saguenay, n'ayant point d'autre refuge, et comme les canonniers les poursuivoient pour y entrer après eux, le vent qui avoit esté favorable aux nostres se changea en un moment, et s'estant eslevé une brume et un tourbillon de neige, ils furent rejetés du Saguenay, l'entrée duquel ils tentèrent jusqu'à quatre fois cinq jours durant, sans en pouvoir venir à bout, et enfin une maniere de tempeste et foudre de neige survint qui les obligea de quitter prise et de disparoître. Ces trois navires sont le *St. François Xavier*, le *Glorieux*, et une frégate chargée de farine et de lards, et dans les deux premières estoit tout l'argent que le roi envoye en ce pays cy, se montant à deux cent tant de mille livres en espèce. L'on estime que la perte de ces trois navires n'auroit esté guere moins d'un million, qui auroit réduit le pays dans la dernière extrémité de misère et de pauvreté. Il y a encore sept navires derrière dont on n'a point eu de nouvelle, et desquels a moins d'une protection de Dieu toute semblable à celle de ces trois navires, une partie aura tombé entre les mains des ennemis.

La dissipation de l'armée qui venoit de Manatte, d'Orange et de toute la Nouvelle Albanie, composée d'Iroquois et d'Anglois, n'est pas moins miraculeuse. Ils sont venus jusqu'au lac du St. Sacrement (lac George) où ils ont été apperecus par nos sauvages descouvreurs, mais Dieu y a mis la division, les sauvages prétendans être meslés avec les Anglois lorsque l'occasion se présenteroit de se battre avec les François, par une défiance qu'ils avoient que les Anglois ne les abandonnassent dans le combat, et disans que les François en usoient ainsi avec leurs sauvages, les Anglois au contraire prétendans se battre séparément. Sur cette contestation les sauvages s'en retournèrent et sur le chemin ayans rencontré trois magazins où les Anglois avoient cachés tous les vivres nécessaires en cas qu'ils fussent forcés à se retirer, ils les pillèrent et furent attaqués en mesme temps de la petite vérole dont on rapporte qu'il est mort 300 Sonnotouans et 100 Onontaguez et que toutes les nations des Iro-

quois, ayant attribué cette mortalité aux anglois qu'ils croyoient avoir empoisonné tous ces vivres pour les faire mourir, ils se sont brouillez ensemble.

Dieu veuille que le pays fuisse un meilleur usage de toutes ces grâces, qu'il n'a fait de celles du passé. L'on a fait de continuelles prières ici pendant l'espace de trois mois, qui auront sans doute attiré toutes ces bénédictions. . .

Monseigneur de Québec (St. Vullier) passe en France, la saison cependant est très-rigoureuse pour le froid qui est plus grand que je ne l'ay point vu encore depuis que je suis en Canada, tout est plein de glaces et beaucoup de neige sur la terre, ce qui a fait qu'on l'a voulu dissuader de s'embarquer. Mr. de Frontenac ne s'y est pas épargné pour l'en détourner, mais il passe pardessus toutes sortes de difficultez.

(Signé) FRANÇOIS ancien évêque de Québec.

L'ABEILLE.

QUÉBEC, 11 DÉCEMBRE, 1818.

Dimanche dernier, à une assemblée du Comité de Régie de la Société Typographique, M. Olivier Thibault a donné sa démission de la charge de Rédacteur de l'Abuille, et a été aussitôt remplacé par M. Dominique Racine.

OLIVIER THIBAUDEAU, Secrétaire.

Ce n'est qu'en tremblant que nous entrons aujourd'hui dans la difficile carrière de la rédaction de l'Abuille. Nous savons combien est glissant le chemin que nous avons à parcourir et à combien de écueils nous sommes exposé, puisque nous n'avons à offrir à nos lecteurs que notre zèle et notre bonne volonté. Mais quel qu'ardent que soit ce zèle, quelque grande que soit cette bonne volonté, cela ne peut suffire pour faire disparaître la juste crainte que nous éprouvons, de ne pas répondre à la confiance que nos confrères nous ont témoignée. Cependant une pensée nous rassure, c'est que l'assistance de nos confrères ne nous manquera pas; car tous doivent être bien persuadés qu'il est impossible pour nous seul, de soutenir cette feuille. Heureusement, quelques uns ont déjà témoigné qu'ils comprennent ce que nous disons ici, et nous leur en savons gré; mais nous désirons que d'autres veuillent nous favoriser de leur collaboration. Nous espérons surtout que celui qui a rempli si bien, jusqu'à ce jour, cette fonction pénible, nous aidera et de ses conseils et de son travail.

Persuadé que plusieurs de nos confrères, pleins de bonne volonté, n'ont gardé le silence jusqu'ici que parcequ'ils ne savent guères à quel travail se livrer, nous

avons cru leur faire plaisir en disant quelques mots à ce sujet. Toutes correspondances semblables à celles qui ont déjà paru dans les colonnes de l'Abuille seront reçues avec plaisir et reconnaissance. Cependant nous aimerions encore à recevoir de la part de nos confrères, les analyses des notes qu'ils jettent de temps en temps sur le papier, quand dans une lecture ils rencontrent un fait intéressant, ou un événement remarquable. Le soin un peu plus grand qu'ils emploient à ce petit travail, qui doit voir le jour, ne serait pas inutile pour eux, puisque ce serait un nouveau moyen de graver ces faits dans leur mémoire. Si quelques uns rencontraient un beau morceau de littérature que nos lecteurs ne pourraient se procurer facilement, nous leur saurions gré de nous le communiquer afin que nous puissions en faire part à nos lecteurs. Ce n'est que soutenu ainsi par la collaboration de nos confrères, que nous pourrions supporter le nouveau fardeau dont nous venons d'être chargé.

Nous venons de recevoir une nouvelle correspondance sur la *Mnémotechnie*: nous aurions aimé à la reproduire dès aujourd'hui; mais nous avons été arrêtés par la pensée que le grand nombre de nos lecteurs n'ayant pas eu l'avantage de suivre les leçons de M. Miles, se plaignent de ce langage *mnémotechnique* qui leur est tout-à-fait étranger. Si notre correspondant, qui paraît s'occuper beaucoup de *mnémotechnie*, avait la complaisance de donner lui-même sur cette science, un petit cours, qui ne marqueroit pas d'intérêt et surtout d'utilité, alors sa correspondance trouverait plus convenablement place dans nos colonnes.

Nous proposons aujourd'hui à la sagacité de nos lecteurs la solution de deux problèmes également amusants; mais nous appelons spécialement l'attention de M.M. les Mathématiciens sur le problème des chats, comme étant le plus digne d'exercer leur génie mathématique.

Il paraît qu'il s'est glissé une erreur de date, en annonçant, dans les *Éphémérides*, pour le 22 Nov. 1811, l'arrivée à Québec du premier bateau-à-vapeur, bâti à Montréal. On trouve en effet dans le *Quebec Mercury* du lundi, 6 Nov. 1809, l'article suivant: "Samedi matin, à 8 heures est arrivé ici de Montréal, a son premier voyage, le bateau-à-vapeur ACCOMMODATION, avec des passagers. C'est le premier vaisseau de ce genre qui ait jamais paru dans ce port. Il est continuellement rempli de visiteurs. Il a laissé Montréal mercredi, à 2h. de sorte que le voya-

ge a été de 66 heures; sur ce temps a été trente heures à Pancre. Il se rendu aux Trois-Rivières en 24 heures. Il a maintenant des lits pour vingt passagers; ce nombre sera considérablement augmenté l'année prochaine. Le vent ni la marée ne peut l'arrêter.

"Il y a 75 pieds de quille, et 85 sur le pont. Le prix du passage en montant est de neuf piastres, et de huit descendant, les repas compris."

Le vaisseau avoit été construit aux frais de feu l'honorable John Molson, de Montréal.

L'ouverture du parlement provincial est définitivement fixée au 18 janvier prochain.

D'après le *Standard*, tout obstacle qui s'opposait à l'achèvement du chemin de Québec et de St. Andrew, a disparu en Angleterre, et l'ouvrage commencera ce printemps avec vigueur.

D'après le *Canadien*, la ville ne sera éclairée par le gaz que la semaine prochaine.

M. Bernard Turquand, député-receveur-général de cette province, est mort à Montréal, vendredi dernier, à l'âge de 55 ans.

La Tempérance fait tous les jours des progrès considérables dans les deux districts de Québec et de Montréal. Les habitants de Ste. Marie ont adopté des résolutions énergiques contre l'usage des boissons fortes. Dans la paroisse de St. Aimé deux mille personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance, grâce au père Chiniquy.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.— La promulgation solennelle de la Constitution s'est faite à Paris, comme il avoit été annoncé, dimanche le 12 Nov. Malgré le court intervalle de cinq jours accordé à l'architecte, la place de la Concorde présentoit une décoration de très-bon goût. Au centre, l'obélisque étoit entouré de faisceaux de drapeaux aux couleurs nationales, et à son pied, en face de l'autel, construit devant la grande grille du jardin des Tuileries, étoit la statue symbolique de la Constitution. L'autel, de proportions gigantesques, élevoit à 90 pieds dans les airs son dôme quadrangulaire de velours rouge, doublé d'étoffe d'or. Sur les quatre faces de la corniche, on lisoit: "aimez-vous les uns les autres." On arrivoit à la plate-forme, sur laquelle étoit l'autel, par 24 degrés. A droite s'élevoit une tribune destinée aux représentants; à gauche, celle du corps diplomatique, et des divers corps constitués.

A neuf heures du matin, l'Assemblée nationale est sortie de son palais, ayant à sa

tête son président, M. A. Marrast, et le général Cavaignac, couvert du burnous africain: les représentants, au nombre d'environ 300, marchaient deux par deux. Au même instant, le clergé, précédé de la croix, s'avancoit processionnellement sur deux rangs, en chantant le *Sicut Creator* tandis que les cloches de toutes les églises sonnoient à grande volée. Le cortège ecclésiastique se composoit de plus de 800 chanoines, prêtres, lévites en habits de chœur.

Les évêques d'Orléans, de Quimper, de Langres, et le préfet apostolique de Madagascar, revêtus de leurs habits pontificaux et mitre en tête, précédoient l'archevêque de Paris, qui tenoit dans sa main la croasse épiscopale, et de l'autre bénissoit les soldats et la foule immense qui se pressoit sur son passage.

Les cinq prélats ayant pris place sur des fauteils en avant de l'autel, M. Marrast, debout et tête nue, a donné lecture de la Constitution. Pendant tout ce temps la neige tomboit à gros flocons.

La lecture achevée, Mgr. l'archevêque a entonné le *Te Deum*, et aussitôt commencé une messe basse. À la fin de laquelle, s'avancant au bord de l'estrade, il a donné solennellement la bénédiction au peuple et à l'armée.

Puis il a entonné le *Domine, salvam fac Rempublicam*, qui a été répété par tous les assistants. Le clergé s'est alors remis en marche, pendant que les tambours battoient au champ, que le canon des Invalides tiroit des salves, répétées par le canon de tous les forts, qui environnent la capitale, et que la foule empressée se jetoit à genoux pour recevoir la bénédiction du pontife.

Après le départ du clergé, a commencé le défilé des gardes nationales des départements, recourues à cette fête; et celui des régiments de la garnison de Paris, au nombre de 40,000 hommes, et des gardes nationales de la capitale. Ce défilé a duré plus de quatre heures.

Pendant cette imposante cérémonie, la commission, nommée pour mettre en liberté ceux des détenus de Juin qui avaient été recommandés à la bienveillance du gouvernement, a fait ouvrir les portes des prisons à 149 détenus. Rien ne saurait rendre l'émotion de ces malheureux à ce moment.

Le plus grand nombre des représentants paroissent avoir décemment adopté la candidature du général Cavaignac à la présidence de la République, comme étant le plus propre à en consolider l'établissement.

Le général a envoyé à tous les fonctionnaires du pays une circulaire, à l'occasion de la promulgation de la Constitution. Il y exprime les sentiments les plus rassurants pour la religion et le bon ordre, et renonce avec énergie les colonies dont on a cherché à flétrir plusieurs journaux bonapartistes et surtout les journaux anglais. En somme, il y a de fortes probabilités en faveur de son élection.

Ledru-Rollin est le candidat des rouges, et Raspail, celui des socialistes. M. Henri de Bonald, fils du célèbre écrivain de ce nom, et avantageusement connu lui-même par beaucoup d'écrits publiés dans les journaux, est mort

dernièrement en France.

SUISSE. — Mgr. l'évêque de Lausanne et Genève est toujours prisonnier à Chillon. Aucun catholique, ecclésiastique ou laïque, ne peut pénétrer jusqu'à lui. On sait cependant indirectement qu'il est assez bien traité. Ce qui est certain c'est que ce prélat, persécuté pour la justice est moins embarrassé dans sa prison que ceux qui l'y retiennent.

PRUSSE. — Un conflit, qui peut avoir des suites calculables, a éclaté entre le Roi de Prusse et l'Assemblée nationale. Le comte de Brandebourg, après avoir réussi à former un ministère tout-à-fait impopulaire, a décidé le Roi à protéger l'Assemblée, et à transférer le lieu de ses séances de Berlin à Brandebourg. C'est le 9 nov. que cet ordre a été transmis à l'Assemblée, qui l'a déclaré illégal et neconstitutionnel par une division de 252 voix contre 30: elle a tenu trois séances dans le cours de cette journée. La ville a été alors occupée par les troupes; mais la garde bourgeoise a formellement refusé d'agir contre l'Assemblée. Les chefs de l'opposition étaient décidés à n'opposer aux forces royales qu'une résistance passive.

Le lendemain, l'Assemblée, ayant à sa tête son président, M. Uruh, a trouvé la salle oratoire de ses délibérations fermée, et gardée par un bataillon d'infanterie. Elle s'est alors réunie dans la salle des archers, que ceux-ci ont mise à sa disposition: il y avait 247 membres présents.

Le 11, l'Assemblée a reçu communication d'une proclamation royale dissolvant la garde bourgeoise. Elle a aussitôt déclaré le Comte de Brandebourg coupable de haute trahison. La garde bourgeoise étoit décidée à résister à son désarmement par la force. La ville a été mise en état de siège. Pendant des adresses approlatrices arrivaient à l'Assemblée d'un grand nombre d'autres villes, entre autres de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Coblenz, &c. On assure néanmoins que la majorité de l'Assemblée Constituante de Francfort sera en faveur du Roi.

ALLEMAGNE. — Une division sérieuse a éclaté entre les assemblées constituantes de Francfort et de Berlin. Les petits souverains d'Allemagne, de leur côté, ne paroissent guère disposés à se soumettre aux décisions de la première. Il est probable qu'avant peu, chaque ville y aura son assemblée constituante. Mais quel avenir aura alors l'unité de l'Allemagne?

CALLITZIE. Lemberg a été le théâtre d'une insurrection formidable: des barricades y ont été construites dans toutes les rues, le 1er nov. une rixe entre des soldats et des gardes nationaux en a été l'occasion. La ville a été bombardée par les troupes impériales, qui s'en sont emparées. Beaucoup d'édifices y ont été incendiés, entre autres l'Université et l'Hôtel-de-ville.

IRLANDE. — Les condamnés politiques sont actuellement occupés à se procurer une révision de leur procès, au moyen de writs d'erreur. On pensoit qu'ils y parviendroient assez facilement.

ROME. — Le Souverain Pontife a condamné formellement, il y a quelque temps, les collèges mixtes, que le gou-

vernement anglais vouloit établir en Irlande.

La plus parfaite tranquillité continue à régner à Rome. Le général Zucchi, qui a longtems servi, sous l'empire dans les armées françaises, et dont le nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'étoile à Paris, a pris possession du ministère de la guerre, où l'a appelé la confiance du Pape.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

F. Dumontier, en version latine.

SECONDE.

J. Nesbitt, J. Catellier, C. Légaré, O. Grénier, en vers.

TROISIÈME.

L. Beaudet, en vers.

CINQUIÈME.

H. Desruisseaux, en thème.

SIXIÈME.

P. Paradis, C. Fecteau, en thème.

SEPTIÈME.

H. Lecours, A. Fournier, T. Mc Mahon, A. Rhéaume, en latin

CLASSE PRÉPARATOIRE.

Napoléon Maingui.

LE COMMUNISME. (3e article)

Fourier naquit à Besançon en 1768 et mourut le 10 Octobre 1837. Tout en se livrant au commerce, il publia un grand nombre d'ouvrages.

Le Fourierisme a pour base l'application au monde moral du principe d'attraction découvert par Newton dans le monde physique. Fourier s'est fondé sur l'unité de Dieu pour soutenir que la même loi doit diriger l'univers. La formule fondamentale de l'école socialiste est: *Les attractions sont proportionnelles aux destinées.*

Toute la morale devra consister non à réprimer mais à diriger les passions en groupant ensemble les individus dominés par les mêmes penchants. Chaque groupe sera comme les gammes d'un clavier ayant leurs toniques, leurs modes majeur et mineur, &c. L'ordre sériaire composé de plusieurs groupes fera disparaître tous les maux, donnera aux hommes une santé parfaite pour jouir de tous les biens. La terre elle-même, aujourd'hui humble planète, deviendra un jour le centre d'un monde, car les âmes humaines sont des parcelles de la grande âme planétaire et les parties devenant plus parfaites et plus heureuses, le tout devra aussi s'élever en dignité.

« La nature, dit Fourier, est composée de trois principes éternels, incréés et indestructibles: 1o. Dieu ou l'esprit, principe passif et moteur; 2o. la matière, principe passif et mu; 3o. la justice ou les mathématiques, principe neutre, régulateur du mouvement. »

Il n'est pas facile d'accorder ensemble les idées de *principe de passif* et de *moteur*: car la passivité répugne aux deux autres.

Voilà pourtant le Dieu de Fourier.

Quant à l'âme, il la fait voyager éternellement d'un bout du monde à l'autre, variant sans cesse ses jouissances. Elle devra avoir pendant les 72,000 ans d'*harmonie*, 1620 existences dont 810 *intra-mondaines* et 810 *extra-mondaines*. Sur 810 existences il y en a 720 très-heureuses, 45 favorables et 45 malheureuses. Tout cela est le résultat de principes positifs et de calculs rigoureux.

Les planètes sont animées, leur nourriture est un *arôme* particulier à chacune. Elles se font des présents d'*arôme*; la mère et la framboise sont un don de Vénus, le raisin vient du soleil, &c. le cheval et l'âne sont dûs à la générosité de Saturne, le dromadaire, à Mars, &c.

La Lune est une momie de planète, morte 50 ans avant le déluge, à cause des vices de ses habitants.

Ce qui peut nous consoler, c'est que dans cinq ans d'efforts unanimes nous pouvons tellement purifier l'*air de la terre* que nous verrons la terre produire les animaux les plus commodes et les plus doux; un *porteur classique* dont chaque pas sera de 4 toises, un *anti-balcine* qui rendra inutiles les machines à vapeur, parcequ'il se laissera atteler comme un cheval au devant de nos vaisseaux, &c.

Le *philanthrope* devra réaliser toutes ces belles idées. Il faut 1500 personnes pour tenir au complet le clavier des 810 caractères divisés en 16 classes. 10. les humbles, 20. les cherubins, 30. les séraphins, 40. les lycéens, 50. les gymnasiens, 60. les jovenceaux, 70. les adolescents, 80. les formés, 90. les athlétiques, 100. les maîtres, 110. les virils; 120. les raffinis; 130. les tempérés, 140. les révérents, 150. les vénérables, 160. patriarches.

Chacun ne s'occupera *qu'à ce qui lui plaît*; mais comme certains travaux indispensables à la société pourraient ne trouver personne à qui ils fussent agréables, ces travaux seront le partage des enfants de 9 à 15 ans à qui l'on accordera de grands privilèges et qui devront s'en acquitter par un sentiment d'honneur exalté jusqu'au délire.

Pour vivre heureusement et économiquement, il faut mettre en commun le capital, le travail et le talent. Cette maxime n'est pas une découverte moderne, mais Fourier n'est-il pris le vrai moyen de la réaliser? Ses partisans se vantent d'être nombreux, n'ont-ils donc pas de qui réaliser un *philanthrope*? Le fait est qu'ils ne croient rien à leurs propres théories et que personne ne veut y risquer sa fortune. Le phalaustère, commencé à Condé en France, mourut avec Fourier:

Ils ont pour organes deux journaux, la *Démocratie pacifique* et la *Phalange*. Ces deux journaux conduits avec talent et avec zèle ont toujours évité tout ce qui pouvait donner atteinte à la religion et à la morale: ils ménageant cette civilisation qu'ils n'éclairés et à laquelle ils semblent se vouloir renoncer que le plus tard possible.

T. U

Arrivés au port de Québec et de Montréal en 1843

De l'Angleterre, , , ,	6034
De l'Irlande, , , ,	16592
De l'Écosse, , , ,	3086
De l'Allemagne, , , ,	1393
Des Provinces inférieures, , ,	82
	27939

Une petite note insérée au bas de la première page du No. 10 de *l'Abeille* dit que "Mgr. de Laval mourut dans les appartements occupés ci-devant par Mgr. l'Archevêque, et remplacés aujourd'hui par la petite salle d'étude et le bureau de *l'Abeille*."

Ceci a donné lieu à quelques recherches qu'un ami de la vérité s'empresse de communiquer aux lecteurs de *l'Abeille*.

Il est certain lo. que la première chapelle du Séminaire occupoit cet endroit; 2o. qu'elle fut brûlée en 1701 avec tout le reste de la maison; 3o. qu'elle n'étoit pas rebâtie lors du second incendie en 1703. On y enterra Mr. Germain Morin en 1701; preuve qu'on vouloit la rebâtir au même endroit. 4o. Il est encore certain que Mgr. de Laval ne fut enterré à la C. théâtrale en 1703, que parceque le défaut de moyens avoit empêché le Séminaire de rebâtir sa chapelle. 5o. Enfin le corps de Mr. de Bernières, mort en 1700, ne fut retiré du sanctuaire de cette chapelle que 20 ans après la mort de Mgr. de Laval. Il n'est pas croyable qu'on eût construit une infirmerie en cet endroit sans avoir exhumé les corps des prêtres inhumés dans le sanctuaire.

Le bureau de *l'Abeille* n'a donc pas été le lieu où est mort le pieux fondateur du Séminaire. C'est la conclusion que tire
UN AMI DE LA VÉRITÉ.

PROBLÈME.

Dans une chambre quatre coins; dans chaque coin un chat; en face de chaque chat trois chats; sur chaque queue de chat un chat; combien de chats en tout?

Mon grand-père a quatre-vingt-dix ans passés; c'est pour lui un bonheur de célébrer son jour de naissance. Quelqu'un de vos lecteurs pourroit-il expliquer comment il se fait que ce jour ne soit venu que vingt-trois fois, pendant quatre-vingt-douze ans.

Famille impériale de Russie.

NICOLAS, empereur de toutes les Russies, et roi de Pologne, né le 6 Juillet, 1793, marié le 19 Juillet 1817, à Alexandra, auparavant Charlotte, sœur d'un roi de Prusse, née le 13 Juillet 1798. De ce mariage sont nés:

Alexandre, le 29 Avril 1818, marié le 23 Avril 1841, à Marie, fille du Grand Duc de Hesse Darmstadt.

Mario, née le 19 Août, 1819, mariée le 14 Juillet 1839, à Maximilien, Duc de Saxe Cobourg.

Olga, né le 11 Septembre, 1822.

Constantin, né le 21 Sept., 1827.

Nicolas, né le 8 Août, 1831.

Michel, né le 23 Octobre, 1832.

Princes du sang.

Marie, Princesse de Saxe Weimar, née le 16 Février, 1786.

Anne, Reine des Pays-Bas, née le 10 Janvier 1795.

Michel, né le 9 Février, 1798, marié le 20 Février, 1824, à Hélène, nièce du roi de Wurtemberg, née le 9 Janvier, 1807.

Éphémérides.

15 Déc.—Incendie du village de St. Benoît, 1837. Trêve des ministres de Charles X, 1830. Funérailles de Napoléon à Paris, 1840.

16.—MacKenzie à Navy Island, 1837. Première réunion des *théophilanthropes*, à Paris, 1796. Divorce de Napoléon, 1809. Passage du Niémen, 1812.

17.—Ouverture du 1er. Parlement provincial, 1792. Érection du diocèse de Toronto, 1841. Apparition d'une croix lumineuse, à Migné en France, 1826. Mort de Bolivar, 1830.

18.—Incendie de l'église de S. Roch de Québec, 1816. Érection canonique du Petit-Séminaire de Ste. Thérèse, 1841.

19.—Le col. Murray emporte d'assaut le fort de Niagara 1813. Louisiane état, 1812.

20.—Décès XII pape, 1334.]

21.—Mgr. de l'Aube-Rivière sacré évêque de Québec, à Paris, par Mgr. le Mornay, ancien évêque de Québec, 1739. Exécution de Cardinal et Duquetel, 1838. Condamnation des ministres de Charles X, 1830.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *l'Abeille*, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légiat.

Le rédacteur est Dominique Racine.